



Je me présente, Paul,
neuf ans et vous dire
que je vis avec ces neuf années
comme une carapace lourde à porter
vous amuserait.

Alors je vous aide à rire.
Lisez plutôt ce manifeste
d'une existence tragique.

Paulitude en Sol Majeur

(Je tiens à préciser qu'un état dépressif survenu dans ma deuxième année débutante me fit devenir particules interdépendantes les unes des autres ; chaque pépite de lumière étant reliée à l'objet qui l'entoure, et par conséquent sans limite. Ainsi, déversant ma lumière sur la leur et vice et versa, les choses furent moi et je fus les choses et je ne connus plus de répit, devant me déplacer à la vitesse de la lumière susdite.)



Ma mère m'a payé une balançoire et je puis voir, du haut de cet instrument de voltige, voler le paullen de ma fleur ; Il caracole à travers champs jusqu'à la mort. Je sais, c'est triste mais n'allez pas croire que le printemps n'existe pas...

La dame du vide

J'ai une amie de fer et de bronze alliage renforcé. Elle vit sur un petit rondin basculé dans le sens de la hauteur, face à une vasque dégoûtante ornée d'un garçon qui crache dedans continuellement, qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente. Je suis ce garçon et je dois faire preuve de beaucoup de création d'esprit pour lui demander de n'être pas trop répugnée par moi ; Elle m'aime tant, cette petite créature de métal. Elle me joue de sa petite flûte enchantée - (enfin je crois qu'elle n'enchanté rien ,mais je vais lui devoir des excuses si j'ose dire qu'elle n'est pas enchantée) – et moi je crachote en rythme et nous étonnons la nature de nos jolis instruments. Nous jouons des morceaux percutants à faire tomber les cerises des cerisiers, les mûres des mûriers, les pommes des mains de ses propriétaires, les sinistres pommiers à cause desquels il y eut tant de mal sur la terre. La pomme croquée est un péché et moi j'en croque tous les jours. Pourriez-vous me débarrasser de cette petite visiteuse de plomb mélangé qui me susurre d'une voix aimable : « Ne te déborde pas trop, retiens-toi, tu ne peux pas te mettre dans cet état, regarde comme tu est sale ! ». Cela, je l'entends dans la petite flûte enchantée et je pense que beaucoup de gens aimeraient avoir une conscience qui nous rappelle à tous combien nous sommes tristement imparfaits. En fait, elle a été à vendre mais je me la suis rachetée parce qu'elle a le don de m'agacer et les amis, ça sert à ça aussi.



UNE IDEE COMPLIQUEE A GERER

BURLINGEN - Prison de détenus hautement perfectionnée. Capacité d'accueil : 35 autistes tassés les uns sur les autres.

La salle commune comprend deux chaises et un petit lavabo. Et cela fait jaser l'administration dans laquelle la prison évolue. Rendez-vous compte, on les bichonne trop ces autistes, on devrait les croire sans instinct, les ignorer et les couvrir de détritrus, les déverser dans les hauts plateaux de l'Himalaya pour qu'ils décomposent les déchets nucléaires dont l'humanité ne sait que faire. Mais de grâce, employons les à des travaux de chiens, un laboratoire ne pourrait pas inventer un spray très bon marché pour les tuer ou du moins les rendre beaucoup plus mous pour que l'on puisse les enfoncer dans les ornières et les cassis des routes afin que la voiture des gens biens ne soit pas abîmée quand elle roule dessus. Ce qui caractérise Burlingen, c'est surtout, pour chaque pensionnaire, le retrait total de tout projet d'avenir. Ainsi, pour ce faire, on les prive de toute sensation de plaisir. Sans cela, on assisterait à un déploiement de leur identité et par conséquent, à un véritable cataclysme que ces dangereux perturbateurs de l'ordre établi déclencheraient en exhibant leur personnalité.

Mais je ne suis pas politicien. Je vais droit à la réclusion à perpétuité si je déclenche un mouvement de révolte massif. Je ne détruirai aucune institution, aucun vestige antique et moyenâgeux. Aucune plainte, aucun chant de révolte n'entacheront les places sanglantes des mairies et tribunaux, car je me suis engagé, après mûre réflexion, dans la résistance. Pour les copains handicapés que je ne connais pas mais que j'estime, je crierai de ma voix blanche à caractères ronéotypés type World 2007, ma volonté de me battre pour le sacré bon sang de bois d'instinct de vie de ces gars et filles là. Pour les défendre, j'ai mis au point une espèce de machine qui couve au moins 10 oeufs que j'ai fécondé moi-même à l'aide d'une corne de brume et en attendant l'éclosion, je m'adonne à des petits jeux rigolos comme cela m'arrive parfois et cela donne le mali-loula que je vous écris ici. Les prisons n'ont pas d'interrupteur, savez-vous.

PETIT PRELUDE A LA VIE ORDINAIRE

Mon désarroi est grand. Avant, tout allait pour le mieux au pays des levantins. Un levantin est un gars qui se lève le matin plein d'appréhension envers la journée qui le voit arriver en se frottant les mains. Naguère, mes terreurs étaient absurdes aux yeux des autres et j'étais condamné à errer seul dans leurs spirales horribles, aspiré d'effroi. J'avais peur du mal que l'on allait peut-être me faire, ou alors des petites aiguilles que l'on pourrait m'enfoncer dans la cuisse, ou bien mon unique jouet serait brûlé dans le poêle à bois. J'imaginai aussi que j'aie pu baver sur mon petit oreiller et que mon jus dérangerait tant que le coussinet gluant disparût dans la machine à laver et ne donnât plus signe de vie sur ordre de la maisonnée dégoutée. Mais aujourd'hui, tout est différent. Je veux tenter le tout pour le tout. Aller au devant des réels problèmes. Ne pas les fuir mais les abattre. Je suis amené au pire des jours de ma vie : Le langage. Il est apparu soudainement au hasard de mon amour de vivre. Il a d'abord éclairé ma tête comme un petit soleil du matin. Il a désenclavé la petite goulotte de

LA PEINTURE

Oui, sans vivre, on vit, sans lutte, on lutte. C'est doux la peinture. C'est mon petit œuf de chaleur. Je suis un animal adopté par la peinture en silence.

Les choses se consolident et me consolent de les avoir dites . En plus, je crois au bonheur. Sans le savoir, je suis heureux. Je disais les mauvaises choses à la tête des autres et je faisais les choses mal alors que je fis la beauté de la harpe, la peinture si douce et cela ma consola de ces choses.

Oui, une terrible lutte cette histoire de vie. Une véritable torture. Une abominable solitude. Une adorable merveilleuse dame de rien me promet le bonheur en couleur et je crois que ça marche. Elle ne dit rien. Elle ne fit rien et la chose arriva dans la tête. Plus ou moins que je fasse, quoique j'efface de ce bonheur, la mer l'a laissé là. Toujours là comme une pierre polie, éternelle comme la lumière intérieure car elle s'appelle : âme.

Oui, je me sens habité par une âme. Jusqu'ici, le printemps avait fleuri. Le temps était printanier mais j'étais vide. A présent, une âme me prend par la main. Elle me dit : « Tu as connu l'amertume, maintenant, tu sais tout : Je veux te donner le meilleur de cela : La vie. Quand je peins, je suis fou de plaisir. Il se donne des choses et je donne des choses. Je vis. Ça y est, je suis un humain. Paul Aussant a + plus de vie.

RECLAMEZ UN OUVRAGE DE PAUL PRINTEMPS

"Un gars qui en disait long" suivi de
"La devinette à deux branches."

Une aventure extraordinaire et
désopilante vécue par un cow-boy des
temps modernes. En vérité, cet ouvrage
est une perle. Edité aux PRESSES
BYTERE de Campeaux (Calvados)
Uniquement sur commande.

----- ✂ -----
J'EXIGE DE TOUTE URGENCE
OUVRAGE(S) de PAUL PRINTEMPS et
j'envoie la modique et raisonnable
somme de Francs. Le prix d'un
exemplaire numéroté est de 45 Francs
A partir de Janvier 2002, faites
honnêtement la conversion en Euros.

